



Proteste

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante

Décembre 2017



DOSSIER

Autonomie et vulnérabilité

ACTUALITÉS

Le label
Église verte
Page 3

S'INFORMER

L'intergénérationnel : une
fraternité sans âge
Page 7

GRAINE DE SEL

Une lèpre glorieuse
Page 10

FÉDÉRATION

Protestants en fête 2017 :
la fraternité au cœur
du Village !
Page 20

ACTUALITÉS

Le label Église verte P. 3

Adhérents

AEDE : un week-end sportif et festif ! P. 4

Découvrez le musée de la Fondation Protestante Sonnenhof

La maison de retraite des Térébinthes n'a pas peur de dépasser ses peurs ! P. 5

Regard sur l'actualité

Le volontariat, plus qu'un simple engagement, une expérience transformative
Samuel Gerber P. 6

S'INFORMER

L'Intergénérationnel : une fraternité sans âge P. 7

GRAINE DE SEL

Une lèpre glorieuse
Brice Deymié P. 10

DOSSIER : AUTONOMIE ET VULNÉRABILITÉ

Introduction

Brice Deymié P. 11

La mort inégalitaire nous interpelle
Vincens Hubac P. 13

De la vulnérabilité à l'indignité, quand tout bascule P. 14

Préserver la dignité lorsque le corps est mutilé
Sabrina Belemkasser P. 16

Restaurer la dignité P. 17

Vulnérabilité et altérité
Docteur Taïeb Ferradji P. 19

VIE DE LA FÉDÉRATION Protestants en fête 2017 : la fraternité au cœur du Village ! P. 20

Journées nationales 2018 : violence et fraternité P. 23

Accueillir et accompagner les personnes réfugiées

Journée des DRH

Retrouvez les actes de la Journée de l'Alliance des EHPAD protestants

Devenez bénévole dans une organisation protestante

Vie de la fédération en région P. 24

CULTURE

P. 26

Jean Fontanieu,

secrétaire général de la FEP



Autonomie et vulnérabilité

Le monde ne change pas... À longueur de reportage et de déclaration, c'est à celui qui montrera les muscles les plus puissants, l'armée la plus meurtrière ; d'un bout à l'autre de l'échiquier politique ou social, la même antienne résonne sans fin, comme si les enseignements de l'histoire ne changeaient rien. Les puissants se croient invulnérables.

Et pourtant, au plan individuel, ils ne le sont pas. Ces puissants ne peuvent que constater leur faiblesse fondamentale, quand, à cause de la maladie, d'un accident ou simplement de l'âge qui avance, ils (re)deviennent de faibles personnes, dépendantes de l'humanité de leurs proches ou de leurs semblables.

Alors que s'approche le temps de Noël, comment ne pas voir dans le petit enfant de la crèche l'exemple ultime de la vulnérabilité et du paradoxe de la puissance. Le sans habit, le faible, le sans logement,... est à sa naissance menacé dans son existence même. Ce petit, ce « sans rien » deviendra pourtant un roi sidérant le monde de sa pensée, redeviendra un pauvre mortel, humilié, soumis à la violence du monde, jusqu'à redevenir roi.

Il nous apprendra ainsi que, quel que soit notre parcours, nous avons le droit de vivre et de penser, le droit de nous tenir debout et digne dans notre humanité semblable.

Le plus difficile reste à faire : ne plus considérer cet exemple comme extraordinaire et unique mais appliquer cette vision de notre vulnérabilité fondamentale à toute humanité et

de reconnaître, en permanence, que les plus petits, les exclus sont aussi dignes que les grands, qu'ils ont droit au respect, au travail, à la liberté de conscience et de circulation, aux soins, à un toit, à la parole...

Ce rappel essentiel à notre similitude humaine (plusieurs ethnies, mais une seule race humaine)

et aux droits qui y sont attachés peut nous permettre de nous sortir de l'aveuglement délétère qui menace notre monde.

Que ce temps de l'avent nous invite à la douceur des tout-petits !

“

Quel que soit notre parcours, nous avons le droit de vivre et de penser, le droit de nous tenir debout et digne.

”

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante - www.fep.asso.fr - 47, rue de Clichy 75009 Paris - Tél. 01 48 74 50 11 - Fax 01 48 74 04 52 - ISSN : 1637-5971. Directeur de la publication : Jean Michel Hitter. Directeur de la rédaction : Jean Fontanieu. Rédactrice en chef : Pauline Simon. Membres du comité de rédaction : Florence Daussant-Perrard, Nadine Davous, Chantal Deschamps, Pierre-Louis Duméril, Brice Deymié, Taïeb Ferradji, Isabelle Grellier, Henry Masson, Didier Sicard. Relecture : Lucie Robichon. Maquette : Studio Marnat / Jérôme Allain - www.marnat.fr - Imprimeur : Marnat - Prix au numéro : 9,50 €

Crédit photos/illustrations : © DR, © IStockphoto.com, © FEP, © Patrick Balas, © Karine S. Bouvatier, PFAure - CASP - Reproduction autorisée sous réserve d'un accord formel de la fédération.

Couverture : statue de Martin Luther (Worms).



Le label Église verte

Il y a encore peu de temps, il fallait faire un choix entre le souci des plus pauvres et le souci de la planète. Aujourd'hui la situation est telle qu'il n'est plus nécessaire de convaincre que les deux préoccupations sont liées : les catastrophes climatiques entraînent des populations entières dans la misère, la délocalisation de notre industrie et de notre agriculture dégrade l'environnement des pays qui les mettent en œuvre, et tout près de nous ce sont les plus démunis qui subissent le plus les conséquences négatives de la pollution ou du prix à la hausse des ressources énergétiques. La notion de justice climatique s'est donc développée, en particulier au sein de la Fédération protestante de France qui s'est véritablement saisie de cet enjeu de société.

La COP21 en décembre 2015 a été le catalyseur de la mobilisation des chrétiens sensibles aux questions environnementales. Une démarche œcuménique ambitieuse a alors été initiée, elle est devenue par la suite un tremplin pour répondre à la demande des églises locales qui attendaient un outil concret. C'est ainsi que le label Église verte a été développé. Il s'agit d'un outil d'encouragement et de progression dont l'objectif est triple : impliquer la communauté paroissiale dans sa diversité, inscrire l'engagement dans la durée, valoriser les actions mises en œuvre en les affichant. Cet outil a été lancé le 16 septembre 2017 au temple du Luxembourg à Paris en présence de

200 participants venus de tout la France. Le site www.egliseverte.org permet d'accéder à l'éco-diagnostic, questionnaire qui forme le référentiel de toute la démarche Église verte.

Église verte : un label œcuménique au cœur du monde

Balayant cinq grands domaines (célébrations et catéchèse, bâtiments, terrains, engagement communautaire et global, modes de vie et consommation) le questionnaire permet de faire un état des lieux et de discerner collectivement une hiérarchisation des actions à mettre en œuvre. En refaisant le questionnaire chaque année, le petit groupe chargé de cette tâche peut mesurer les progrès réalisés et les valoriser. Le label Église verte est porté par le Conseil des Églises chrétiennes en France, la Fédération protestante de France, la Conférence des évêques de France et l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Le pilotage est assuré par un comité, composé des représentants des différents partenaires et chargé de la gouvernance du projet. La mise en œuvre, quant à elle, a été confiée à Accompagnement Vers une Écoresponsabilité Chrétienne (A.V.E.C) et A Rocha, une association chrétienne internationale pour la conservation de la nature. Le lancement du projet est financé par les partenaires institutionnels. Il s'appuiera progressivement sur les contributions volontaires des

paroisses et structures labellisées, ainsi que sur des donateurs.

Église verte : un engagement transversal

Les associations membres de la FEP sont concernées par le label Église verte à plusieurs titres : elle peuvent être sollicitées pour témoigner dans les paroisses de leurs engagements liant combat pour la justice et souci de la Création, elles peuvent les aider

techniquement en apportant leurs compétences, elles peuvent aussi soutenir formellement le projet en adhérant au groupe de parrainage. Elles peuvent enfin être au bénéfice des rencontres de réflexions bibliques et éthiques que les

églises organiseront. Car les enjeux écologiques ne posent pas seulement des questions de justice, ils reposent aussi de manière nouvelle les questions de la responsabilité et du sens de la vie. Que sera le monde dans 50 ans ? Quelle trace laisserons-nous ? Quelle est notre espérance ? Tout un programme... ■

Robin Sautter,
Pasteur de l'Église Protestante Unie
à Romans sur Isère et membre
du comité de pilotage Église verte

Plus d'informations sur :
www.egliseverte.org



Un week-end sportif et festif !

Les 23 et 24 septembre dernier, lors du week-end festif organisé par l'Association des Établissements du Domaine Emmanuel (AEDE), les familles, résidents, salariés des établissements ou simples quidams se sont retrouvés pour un moment de convivialité. Et le bonheur s'y est partagé sans retenue.

C'est un joyeux cortège que les sangliers de la forêt de Haute-feuille ont vu passer ce samedi. Malgré les innombrables flaques de boue qui ont parfois transformé la paisible randonnée en cross-country, plus de 350 marcheurs se sont lancés sur le parcours de 16 kilomètres proposé par l'association. Un grand circuit dans le paysage briard, entrecoupé de points de ravitaillement, desservis par navette, permettant aux moins téméraires de rejoindre la cohorte en cours de route. Oubliés pour un temps handicap et différence, seul reste le plaisir de la balade. Après l'effort le réconfort ! Place à la soirée festive durant laquelle chacun, mélangé au hasard des places disponibles, échange, plaisante et se dévoile. Là encore, les

différences se diluent dans cette ambiance chaleureuse, savant mélange de discussions hétéroclites et de classiques du rock'n'roll, interprétés pour l'occasion par un groupe local. On profite du moment présent et de l'instant partagé. Le feu d'artifice, apparemment très attendu, clôtura la soirée.

Le lendemain, sport toujours. Il y en a pour tous les goûts. Les plus athlétiques se tournent vers le badminton, l'athlétisme ou le rugby ; les plus aventureux vers l'escalade ou les arts du cirque et pour les moins sportifs pas d'inquiétude : il y a la pétanque !

Au-delà de ce week-end, ce type d'événement est rassurant. Il prouve qu'il existe encore des lieux où la rencontre avec l'Autre est possible, et où chacun peut exister tel qu'il est, sans avoir à s'en justifier. On en sort le cœur vivifié, et on attend avec impatience la prochaine édition. ■

Vincent Malventi,

Chargé de mission régional Île-de-France

Découvrez le musée de la Fondation Protestante Sonnenhof

Le musée de la Fondation Protestante Sonnenhof : un travail formidable accompli sur plus de 140 ans pour accueillir et accompagner les plus fragiles, personnes handicapées et personnes âgées dépendantes, et leur permettre de s'épanouir et de trouver leur place dans la société.

Le musée de la Fondation Protestante Sonnenhof a vu le jour en avril 2016 à Bischwiller (67). Il retrace l'histoire de la prise en charge de la personne handicapée au travers de la vie d'une fondation sur 140 ans.

Au travers de six salles d'exposition, il est possible de découvrir des documents historiques, des photos retraçant des temps forts, des objets adaptés au handicap, la diversité des activités proposées pour révéler les talents de chacun, l'évolution du travail adapté au travers du temps...

Le musée est ouvert sur réservation uniquement avec visite guidée pour

groupes et personnes individuelles en français, allemand et alsacien. Il permet de découvrir l'histoire d'une Fondation et la prise en charge de la personne handicapée au travers du temps.

Le musée Sonnenhof, c'est aussi une salle de projection, un petit centre de documentation et un espace bar. Ce musée est l'œuvre d'un éducateur retraité passionné qui a patiemment rassemblé du matériel d'époque, des outils divers, des vêtements, des fauteuils roulants, des photographies anciennes. ■

Pour plus de renseignements

contacter le 03 88 80 23 00
ou musee@fondation-sonnenhof.org



La maison de retraite des Térébinthes n'a pas peur de dépasser ses peurs !



Jacqueline... un prénom qui fait voyager ! On connaissait Jacqueline Auriol, célèbre aviatrice française, première européenne à franchir le mur du son. Maintenant, l'histoire de l'aviation devra désormais compter avec Jacqueline Pradère.

En effet, il y a quelques mois, Jacqueline Pradère, âgée de 87 ans, réalisait son baptême de l'air. René Sanchez, directeur des Térébinthes, l'avait accompagnée dans l'accomplissement de ce rêve ! Elle avait pu survoler en avion la maison de retraite dans laquelle elle réside « pour faire coucou à ses amis » se plaisait-elle à dire. Mais l'aventure ne s'arrête pas là ! Cette ancienne rédactrice et correctrice de presse est encore et toujours avide de sensations fortes. « J'ai habité en face d'un champ de pruniers depuis lequel des ULM décollaient. Je les regardais avec envie... » Jacqueline en rêvait... les Térébinthes l'ont fait.

Rendez-vous fut pris à l'aérodrome du Mans avec David Morin, pilote d'ULM autogire pour vivre cette nouvelle

aventure : voler 30 minutes à plus de 1000 m d'altitude au-dessus du Mans et ses environs... la tête dans les nuages !

« C'était formidable, j'en ai vu bien plus qu'en avion ! » La seule inquiétude formulée au pilote par Jacqueline : « J'ai un petit problème d'audition. Vous croyez que je vais vous entendre ? » Oser entreprendre ! « C'est quelqu'un qui aime prendre des risques. Elle est arrivée il y a trois ans à la maison de retraite et elle est devenue un élément moteur dans toutes nos activités », confie René Sanchez. Il est certain qu'elle est au bon endroit aux Térébinthes. ■

Laure Miquel,
Secrétaire régionale FEP Grand Ouest
et Nord-Normandie-Île-de-France





Le volontariat, plus qu'un simple engagement, une expérience transformative

Volontariat international au service des autres, l'Année Diaconale (VISA-AD) est un véritable moyen d'action pour les adhérents de la FEP. Il permet de renforcer l'action de ses membres, par la présence d'un jeune pendant neuf mois à temps plein. À travers 60 ans d'expérience et l'accompagnement de milliers de volontaires, l'association VISA-AD a un regard particulier sur cette expérience.

En effet, celle-ci vient apporter bien plus qu'une aide ponctuelle à une association en entrant dans le cadre de l'éducation non-formelle permettant à chaque jeune d'acquérir de nombreuses valeurs, compétences, savoirs-faire comme savoirs-être et parfois même de découvrir son avenir professionnel. Vient s'ajouter de manière transversale la notion de dignité.

Vers la dignité de soi

Chaque jeune est unique, comme le sont son parcours et son projet de vie, c'est pourquoi VISA-AD propose des missions dans différents domaines et différentes régions, à partir d'entretiens individualisés pour obtenir ainsi la meilleure correspondance des attentes de tous. Se mettre en situation de responsabilité ; pour beaucoup de jeunes qui sortent d'un système où ils étaient plus « passifs », c'est l'occasion de se mettre à l'action. Beaucoup vont pouvoir se tester, quitte à « échouer » puis vont

pouvoir recommencer jusqu'à aboutir aux tâches attendues. Petit à petit, en usant de persévérance et d'apprentissage (encadré par un tuteur bienveillant et accompagnateur VISA-AD), ils vont pouvoir gagner en confiance au travers de ces réussites successives.

Au fur et à mesure de leur mission, ils vont pouvoir mieux prendre leur place et affirmer leur statut. Après avoir mieux compris le fonctionnement de la structure et au travers « de leur regard extérieur », ils vont mettre en œuvre des actions plus complexes jusqu'à proposer de nouveaux projets face à des besoins qu'ils auront su déceler.

Vers la dignité de l'autre

Les volontaires que nous mobilisons proviennent de larges horizons, rejoignant des nationalités de toute l'Europe et au-delà, mixant des milieux culturels, sociaux et éducatifs, mêlant des opinions et des croyances différentes. Pour venir enrichir et compléter leur

mission, plusieurs fois par an, l'ensemble des volontaires VISA-AD se rassemble lors de sessions de formation. Ensemble ils vont pouvoir réfléchir sur la thématique du volontariat, de l'engagement, se forger un esprit européen, acquérir des valeurs civiques et citoyennes, se libérer de leurs appréhensions, mieux comprendre nos différences par des modules sur les stéréotypes et sur les chocs de cultures, travailler la cohésion de groupe par des travaux collaboratifs, etc. Très vite leur dénominateur commun, le volontariat, prend le dessus. Ils réalisent qu'ils expérimentent tous les mêmes joies, peines, difficultés, défis et accomplissements. Au final, cette rencontre vise à permettre à ces jeunes de se rendre compte de leurs points communs, malgré leurs différences.

Vers la dignité du bénéficiaire

Enfin, ces jeunes ont au travers de leur statut une place bien à part dans la structure et donc vis-à-vis des bénéficiaires. Le temps et la présence font pleinement partie de leur mission, Ils peuvent prendre le temps avec les bénéficiaires (les accompagner dans leurs démarches, lire ensemble le journal partager un café, co-animer des activités...). Ceux-ci se sentent choyés, se sentent valorisés par tant d'attentions. Au fil du temps, ce sont des relations fortes qui se tissent, les jeunes comme les bénéficiaires en tirent avantage, une transmission a lieu. Par exemple dans les EHPAD, il est fréquent d'observer que les jeunes profitent des conseils des anciens. Ces derniers bénéficient de l'énergie, du dépaysement, de la bienveillance et de l'accompagnement de ces jeunes pour retrouver dans cette relation une importance, un devoir de transmission et au final une place unique dans une relation unique. ■

Samuel Gerber,

Secrétaire général de VISA-AD

Plus d'informations sur :
www.egliseverte.org



L'Intergénérationnel : une fraternité sans âge

Depuis septembre 2017, la FEP propose aux membres de son réseau d'accueillir dans leur établissement l'exposition *L'intergénérationnel : une fraternité sans âge*. Cette exposition voulue par la FEP est le fruit des rencontres entre la photographe Karine Bouvatier et les personnes, âgées ou jeunes, qui font vivre chaque jour les liens intergénérationnels au sein des associations du réseau de la Fédération. Conçue et mise en scène par l'atelier GRIZOU, l'exposition mêle portraits photographiques, maquettes de bois et de papiers et courtes histoires illustrées.

Intergénérationnel, quel est ce mot bizarre et peu utilisé ? Les relations entre générations consécutives (parents-enfants) se caractérisent aujourd'hui par une dimension de relative grande proximité (il existe en effet les concernant des liens familiaux encore puissants et vivants).

Par contre, les relations intergénérationnelles qui concernent communément les générations éloignées (plusieurs dizaines d'années entre elles) connaissent des qualités de relations affaiblies, qui

parfois se rompent. Il en résulte alors un appauvrissement des échanges sociaux, dont les conséquences sont connues : difficulté de transmission, perte de repères de part et d'autre, isolement des groupes, rupture de la parole et de l'échange, dépréciation de l'expérience, ignorance des histoires et oubli de l'histoire...

Ce sont quelques-uns de ces fléaux sournois, qui désagrègent le « vivre-ensemble », et auxquels la FEP a modestement souhaité s'attaquer en

produisant une exposition itinérante intergénérationnelle. Elle a été conçue pour s'adresser à tous les publics : ceux bien entendu des « extrémités », ceux qui se parlent mal ou ne se parlent plus, mais aussi aux générations intermédiaires, passeurs essentiels de ce lien.

Une exposition pensée comme un outil d'animation

L'exposition utilise plusieurs modes d'expression et de narration : la photo, qui cherche par le geste artistique et



LA VILLE DAME À LA PLEUR
 « Cette photo rappelle le pont de mon Tril » le porte-flas à la fleur « de Mon Trilout
 certains gardes du station, mais il se trait pour le garde d'art d'aujourd'hui de se déplacer
 simplement, les jeux dans les jeux »

Christine M. Williams, *Managerial Behavior*, 2011



REGARD TENDRE
 « J'ai demandé l'Œuvre, petit garçon de la même école et regard tendre de Simone
 madame d'un OŒUVRE, son d'un atelier de peinture. Tu es et Simone madame et
 maintenant à la fin du monde, tu parais un gâcher et moi-même. »

Accepted: 24th January 2004 (after revision)



Photograph by Sierra L. Bourdieu

COMPLICES

« Un moment intense de spontanéité, de fraternité entre femmes. C'est Jeannine, résidente au Centre des Térébinthes, qui s'amuse le plus et qui décide de tirer la langue. Elles trouvent une complicité dans le jeu. »

L'intergénérationnel : une fraternité sans âge





Rencontre avec Karine S. Bouvatier, photographe de l'exposition

Pouvez-vous nous parler de votre travail autour de cette exposition ?

L'appareil photo offre une opportunité merveilleuse de capter des regards et des émotions mais aussi d'écouter l'autre avant de photographier. Au travers des images, le lien se lit sur le corps. Se sachant photographiés, certains osent, jouent, s'amuse et rient. D'autres sont plus discrets. La photographie devient même parfois le prétexte à la rencontre intergénérationnelle pour créer une image, ensemble. Les activités manuelles et culturelles libèrent la parole.

Quelle définition de l'intergénérationnel cela vous a-t-il inspirée ?

L'intergénérationnel permet à chacun d'être dans la vie mais aussi de transmettre, et ce dans les deux sens.

À l'approche de la mort, le besoin de raconter sa vie est immense. Dire, parler pour partager, c'est vivre. Permettre à la vie de continuer, de s'exprimer, de s'épanouir même dans la fragilité.

Trouver des moyens de regagner l'estime de soi par une parole écoutée et laisser une trace deviennent une préoccupation importante. Nous sommes une chaîne. L'intergénérationnel c'est aussi permettre aux personnes âgées de se surpasser ou encore de réaliser une action qui a un sens pour les autres.

De la même manière, les plus jeunes se sentent valorisés lorsqu'ils accomplissent un projet pour les plus anciens. L'intergénérationnel c'est faire quelque chose pour l'autre qui n'est pas de ma génération mais aussi recevoir. L'équation est alors parfaite car chacun y gagne. ■



Accueillez l'exposition dans votre établissement !

Pour accueillir l'exposition dans votre établissement, il vous suffit, de commander l'un des deux kits au choix (kit de 15 photos + 7 kakémonos ou kit de 30 photos + 7 kakémonos) et d'indiquer les dates souhaitées. Les kits sont mis à disposition pour une durée d'un mois, renouvelable une fois, soit deux mois au total. À la fin de l'exposition, vous expédiez le kit vers l'établissement suivant. Seuls ces frais d'envoi seront à votre charge. N'hésitez pas à contacter la FEP pour plus d'informations : communication@fep.asso.fr.



Graine de sel

Une lèpre glorieuse

Un général syrien du nom de Naaman revient victorieux d'une bataille qu'il a menée contre Israël. Ce général glorieux et puissant porte cependant en son corps une maladie terrible, il est lépreux. Il a ramené de ses expéditions militaires une petite servante israélienne qui lui indique qu'il peut guérir de sa lèpre s'il se rend auprès d'un prophète qui réside en Israël. Il fait confiance à la fillette et part avec sa suite chez le prophète Élisée. En homme de pouvoir et de protocole, il passe d'abord chez le roi de Syrie qui

lui remet une lettre de recommandation pour le roi d'Israël.

“

Si le prophète t'avait demandé quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait ? À plus forte raison s'il te dit : « Lave-toi et sois pur ! »

”

Il finira par arriver chez le prophète Élisée qui ne daignera pas sortir de chez lui et lui prescrira par ses serviteurs interposés d'aller

¹ Texte biblique dans le deuxième livre des Rois au chapitre 5, les versets 1 à 27.

se plonger sept fois dans le Jourdain pour être guéri. Le général proteste de la désinvolture du prophète qui ne le reçoit pas à la hauteur de son rang et dont le remède semble dérisoire. On ne sait pas si cette histoire racontée dans le deuxième livre des Rois dans la Bible est vraie, mais elle reflète bien des situations humaines où force et faiblesse, simplicité et complexité, puissance et vulnérabilité ne parviennent pas à s'entendre.

Le général est conscient qu'un mal absolu le ronge et il accepte la parole d'une petite esclave israélienne qui ne représente pourtant rien dans son échelle de valeur. Cependant, il ne va pas jusqu'au bout de cette logique de l'abaissement ; avant d'être un malade il est avant tout un général glorieux et il veut le montrer coûte que coûte. C'est une fois de plus la parole d'un serviteur qui va le convaincre d'aller se plonger dans le Jourdain, même si le Jourdain ne peut supporter la comparaison avec les fleuves de Damas. Son serviteur, pour l'encourager, aura cette phrase qui résume bien le conflit intérieur du général : « Si le prophète t'avait demandé quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait ? À plus forte raison s'il te dit : « Lave-toi et sois pur ! » (2 Rois 5, 13).

Ce qui fait la force de ce texte c'est d'une part de nous montrer que la force et la puissance ne viennent pas à bout du sentiment de finitude absolu qu'est la maladie et, d'autre part, que la guérison du général survient parce qu'il a accepté par deux fois la parole de ceux dont la voix ne représente généralement rien. ■

Brice Deymié,

*Aumônier national des prisons,
Fédération protestante de France*



Dossier

Autonomie et vulnérabilité

Le philosophe Olivier Rey a relevé ce fait en apparence tout à fait anodin¹ : l'inversion du sens des poussettes pour enfants. Alors que pendant longtemps l'enfant y était placé dans un face-à-face avec l'adulte, voici qu'était venu le temps de l'autonomie où il était propulsé dans une confrontation directe et solitaire avec le monde. Olivier Rey voit dans ce changement une croyance illusoire dans la capacité de l'individu à se construire tout seul, le fantasme de « l'homme auto-construit ». Oui, l'homme moderne se conçoit comme un être individuel, libre, responsable, autonome, maître et créateur de son histoire et de sa destinée. Parvenu à l'âge adulte, il ne veut dépendre de personne ni d'aucune loi qui enfreindrait sa

liberté individuelle. L'homme cultive l'illusion d'une autonomie totale et, lorsqu'il est confronté à la perte de celle-ci, il le vit comme une déchéance fatale.

La survalorisation de l'autonomie

Pourtant, nous pourrions penser simultanément, sans les opposer, autonomie et vulnérabilité. Comment concilier nos capacités à agir sur le monde en toute rationalité avec la prise en compte de notre fragilité et de notre indigence ? Comment faire valoir à la fois notre dignité et le fait que nous n'avons pas forcément toutes les aptitudes nécessaires pour fonctionner comme des êtres autonomes ? Ces

questions, nous nous les posons constamment à chaque instant de notre existence, à chaque moment où nous avons besoin de nous réassurer et donner à notre existence le sens nécessaire. Paul Ricoeur a une très belle formule pour dire la marche de la vie : « la vie se présente comme une aventure dont on ne sait ce qui est en elle essai, et ce qui est échec »².

La pensée contemporaine isole souvent l'individu dans un univers où il est autocentré et où il est seul en charge à penser son existence par rapport aux autres.

Depuis Descartes, l'homme prend conscience de lui-même comme sujet d'expérience. Cette subjectivation entraîne la survalorisation de l'autonomie et le sentiment de dégradation de celui qui ne parvient pas à faire des choix qui lui sont propres. Soit pour cause de maladie, de handicap, d'emprisonnement ou autres. En protégeant le vulnérable,

“
Il ne faut donc pas comprendre l'autonomie comme une alternative à la vulnérabilité, comme si l'une se gagnait sur l'autre, mais comme la possibilité de l'homme d'interroger sa propre identité.
”

¹ Une folle solitude, Seuil, 2006.

² Paul Ricoeur, *Le juste* 2, Paris, Esprit, 2001.



la société fait certainement une bonne œuvre mais elle oppose des catégories de manière souvent irrémédiable. Comme l'exprime la philosophe Corine Pelluchon³ en évoquant les personnes polyhandicapées : « la gravité des troubles moteurs et psychiques dont elles souffrent ne laisse apparemment pas de place à l'expression de leur volonté.

Pourtant, les problèmes spécifiques que posent le soin et l'accompagnement de ces personnes sont l'occasion de dépasser la manière dont nous pensons le plus souvent les individus dépendants et dont nous représentons leur prise en charge : le *nursing*⁴ qui les protège est nécessaire, mais la plupart du temps, nous ne leur reconnaissons pas le droit de nous surprendre, à participer à notre monde et à exercer leur liberté. »

Vulnérabilité et autonomie : un point de jonction

L'action sociale et plus généralement le soin que l'on porte à l'autre pourrait

s'enrichir d'une nouvelle définition de l'humain dans la double limite de son apparition et de sa disparition. C'est Paul Ricoeur qui va penser l'articulation entre vulnérabilité et autonomie et même y poser un point de jonction : « c'est le

“

Paul Ricoeur estime que l'autonomie ne s'oppose pas à la vulnérabilité mais que ces deux termes « se composent entre eux » car "l'autonomie est celle d'un être fragile, vulnérable".

”

même homme qui est l'un et l'autre sous des points de vue différents »⁵. Notre manière de penser la vulnérabilité ou la fragilité comme manque est largement la conséquence de notre héritage philosophique et principalement celui de Descartes et celui de Kant.

Descartes pense le sujet parfaitement transparent à lui-même dans la certitude du « je pense » et Kant, dans son petit opuscule *« Qu'est-ce que les Lumières »* appelle l'homme à sortir de son état de « minorité » et à penser par lui-même. La volonté de l'homme est soumise pour Emmanuel Kant à des lois rationnelles qui sont fondées *a priori*. L'autonomie est donc pour lui la propriété qu'a la volonté de pouvoir se conformer à ces lois de la raison. La philosophie occidentale reste très majoritairement rationaliste en postulant des sujets

rationnels plutôt que sensibles. Elle accorde alors peu de place aux sentiments et ignore le plus souvent le corps car le sensible se prête trop aux variations temporelles de l'environnement.

Interroger sa propre identité

Paul Ricoeur, comme nous l'avons vu, estime que l'autonomie ne s'oppose pas à la vulnérabilité mais que ces deux termes « se composent entre eux » car « l'autonomie est celle d'un être fragile, vulnérable ». Il ne faut donc pas comprendre l'autonomie comme une alternative à la vulnérabilité, comme si l'une se gagnait sur l'autre, mais comme la possibilité de l'homme d'interroger sa propre identité. Cette identité qui se situerait entre deux pôles : d'une part la revendication de singularité et d'autre part la sollicitation et les contraintes du monde extérieur. Le philosophe Emmanuel Lévinas va encore plus loin en postulant une hétéronomie radicale de l'individu. L'expérience du « tu » est d'après lui une expérience fondatrice antérieure au savoir. Elle se produit dans un état de passivité absolue. Le visage en sa nudité renvoie à la fragilité et à la mortalité de l'autre et fonde l'identité. ■

Brice Deymié,

*Aumônier national des prisons,
Fédération protestante de France*

³ Corine Pelluchon, *Éléments pour une éthique de la vulnérabilité*, Paris, Le Cerf, 2011, p. 275.

⁴ Mot tiré de l'anglais pour désigner l'ensemble des soins infirmiers dispensés à des malades.

⁵ Paul Ricoeur, *op cit* p. 86.

La mort inégalitaire nous interpelle

De la mort d'Abel assassiné par Caïn au Vendredi Saint, la mort traverse la Bible : Abraham et Sara enterrés à Makpela, les rois « qui se couchent avec leurs pères », l'angoisse de la mort soulignée dans les Psaumes... La mort fait partie de la vie, acte ultime, elle atteint chaque être vivant. Un livre tel l'Écclésiaste rejoint bien des raisonnements philosophiques qui voient la mort comme un événement égalitaire. Tout le monde meurt et chacun est seul pour le passage de la vie à la mort. Riche ou pauvre, rien n'y fait ! Est-ce si simple ?



En fait, la mort n'est pas égalitaire. On ne meurt pas n'importe où et n'importe comment. La manière de mourir et les causes de la mort changent même selon les époques, par exemple, la mort en pays agricole n'est pas celle des pays industriels. Si chaque décès est unique, la mort frappe de façon variée : mourir à la guerre, à l'hôpital, chez soi, seul, entouré de sa famille et de ses amis ou encore mourir jeune ou âgé, de faim ou d'obésité, mourir en ayant le sentiment d'avoir réussi sa vie ou réussi dans la vie, avoir un accident, se suicider, mourir dans de grandes souffrances ou bénéficier de soins palliatifs ou d'une euthanasie... La mort, avec laquelle on ne triche pas, en dit long sur la personne décédée, sur ses croyances, sur ses liens sociaux, sur sa santé, sur la société dans laquelle elle a vécu.

Un constat accablant

Au regard des rapports et des études d'associations telles Les Morts de la rue, le constat est accablant, scandaleux. Entre 2500 et 3000 personnes meurent en France dans la solitude absolue

comme c'est le cas des personnes âgées retrouvées mortes depuis plusieurs mois chez elles ou encore dans la rue, sur un banc public, sous un porche, au fond d'un squat, dans un coin d'une friche industrielle... beaucoup sont enterrés « sous x », exclus et inconnus ! Les conditions de vie des gens de la rue les tuent précocement : fléaux sociaux, alcool, tabac, drogue, la violence, la malbouffe, la saleté, le froid, le désespoir, la solitude... tant et tant de facteurs sont là pour dégrader l'individu, le rendre inutile voire pesant, pour enfin l'éliminer précocement.

Rétablir les exclus dans leur humanité

La moyenne d'âge des morts de la rue est de 52 – 53 ans (et on meurt de plus en plus jeune !). C'est aussi l'espérance de vie dans les pays les plus pauvres du monde. Pour quelqu'un qui vient au monde en pays occidental, l'espérance de vie est d'environ 80 ans. La différence d'une trentaine d'années de vie est le prix de la grande pauvreté. Non seulement la

vie est amputée de nombreuses années mais encore, comme on l'a esquissé, les manières de mourir sont inacceptables. La mort nous offre le constat que nos sociétés sont implacables pour ceux qu'elle rejette à leurs marges. Il ne s'agit plus ici de baisse de salaire, de changement de genre de vie voire de niveau de vie, ou même de pauvreté mais de la misère qui dégrade et qui tue. Enterrer dignement tous ces gens comme le font les associations qui s'en occupent rétablit ces exclus dans leur humanité et leur dignité. Bien des exclus vivants savent ainsi qu'ils restent des humains qui ne seront pas mis à la fosse commune ou « enterrés comme des chiens ».

Mais avant la mort, dans les hôpitaux, pourrait-on repérer ceux qui sont en fin de vie pour les accompagner et rompre leur solitude à un moment important de la vie ? Les maraudes nocturnes organisées par beaucoup de paroisses jouent aussi un rôle important pour repérer ceux qui sont en détresse. Hélas, « les invisibles » sont difficilement repérables ! Il reste beaucoup à imaginer et à inventer dans le domaine. Il y va de la dignité des exclus, il y va de la dignité de nos églises. ■

Vincens Hubac,
Pasteur de l'Église protestante unie de France



De la vulnérabilité à l'indignité, quand tout bascule

Parce qu'il suffit parfois de peu de choses pour que la vulnérabilité de certain se transforme, par la volonté, voire par la négligence des autres, en un sentiment d'indignité, le comité de rédaction de *Proteste* s'est intéressé à ces situations du quotidien où soudain tout bascule.

Nous sommes d'abord des personnes

Rencontre avec deux femmes tchéchènes exilées

Leur vie en France n'est pas celle qu'elles pensaient trouver. « Lorsque je suis allée la première fois à l'aide alimentaire, quelqu'un a crié sur moi tout le temps. Pourquoi ? Je n'avais rien fait de mal. » Prendre le métro est source de peur. Sans revenu, impossible

d'acheter un billet : peur d'être contrôlé, de rater un rendez-vous à la Préfecture. « Je me faisais injurier lorsque je demandais de passer avec quelqu'un. C'était encore pire lorsque j'étais avec mes enfants. »

Ne pas avoir d'hébergement stable est pire. Souvent, les familles ont dû libérer leur chambre d'hôtel sans préavis. Alors que les enfants étaient à l'école, elles ont emballé leurs bagages, puis attendu

l'adresse d'un autre hôtel par SMS. « Parfois il n'y avait plus de chambre libre, direction la rue en plein hiver. » Être accusées de coûter cher aux Français : « Vous venez ici pour profiter de notre argent. » Pourtant, nous sommes d'abord des personnes avant d'être des étrangers. ■

Florence Daussant-Perrard,
Présidente du DIAFRAT

Le sentiment d'indignité dans la quête identitaire de l'adolescent

Les enfants de parents vulnérables, plus que tous les autres, sont confrontés à la nécessité de se construire en dépit d'une image parentale dépréciée. En effet, pour se construire, l'enfant a besoin de circuler avec souplesse entre ses différents mondes d'appartenance. En l'absence de liens entre le dedans et le dehors – entre la maison et l'école par exemple, avec des règles et des codes qui sont d'un côté ceux des parents, de la culture et du pays d'origine quand ces derniers viennent d'ailleurs, et de l'autre ceux de la société –, l'enfant est menacé par le clivage et le risque de vivre ces deux

espaces comme antagonistes et étrangers. Si la société est vécue comme inhospitalière par les parents, il est à craindre que cette représentation ne soit transmise aux enfants, ne déforme leur perception naissante et ne compromette leur intégration scolaire. Dans la quête identitaire propre à l'adolescence, le sentiment d'indignité dans le sens d'une dévalorisation sociale, économique et/ou psychologique exacerbe les conflits de loyauté. Cette quête-crise met à jour des conflits parfois latents et peut prendre des formes extrêmes et provocatrices pour un observateur non averti. Elle peut, par exemple, se manifester par un besoin

ostensible de retour à l'islam, pour les adolescents d'origine musulmane, qui est alors moins l'expression d'une pratique religieuse authentique que la tentative de préserver ou de mettre en avant un fond culturel parental. Le regard de l'autre est alors capital quant au devenir de ces manifestations. Elles peuvent rapidement laisser place à un fonctionnement social ordinaire comme elles peuvent se fixer voire évoluer vers des positions extrêmes. ■

Taïeb Ferradji,
Pédopsychiatre, Chef de Pôle au Centre Hospitalier J.M. Charcot

De la vulnérabilité dans l'entreprise

Le travail permet d'avoir de l'argent pour vivre, mais il permet aussi de s'affirmer comme un élément de la société. Manuel ou intellectuel, on est fier de son travail, fier de l'équipe ou de l'entreprise à laquelle on appartient. Et on part chaque matin avec enthousiasme. Un jour tout bascule, l'enthousiasme fait place au dégoût. À cause des exigences croissantes et pas toujours compréhensibles de sa hiérarchie, ce qui était agréable

devient un supplice. La charge de travail, le stress, les critiques de plus en plus acerbes, la rivalité entre collègues, le sentiment de ne plus rien maîtriser, tout cela rend ce travail insupportable. Tout à coup une rumeur : pour améliorer les résultats, il faut réduire les effectifs. Place alors à l'angoisse de perdre son emploi. Parfois, comme un habit démodé, on est glissé et oublié dans un placard. On ne vous reconnaît plus quand on vous croise, vous êtes hors

du temps. Et puis plus fréquemment, une lettre et un entretien plus tard, on est licencié. Toute son expérience professionnelle d'un coup balayée, sa compétence niée avec froideur, voire mépris, on est éliminé. On se méprise soi-même et autour de soi la vie continue, toujours plus vite, comme si rien ne s'était passé. ■

Henry Masson,
Bénévole à la Cimade

L'héritage d'une indignité

Comment assumer le regard dévastateur de la société sur le nom que l'on porte, si celui-ci a été déshonoré par un crime médiatisé, une aventure politique à l'origine d'un génocide, une responsabilité dans un désastre économique en raison de turpitudes ou de délinquances financières ? Il existe des noms devenus impossibles à porter. Être enfant de nazi, de tortionnaire argentin ou chilien, de « collabo » français, de maffieux, de terroriste, expose à la vindicte et au mépris. La société exige plus ou moins consciemment que les enfants jugent leurs parents comme

elle-même les juge. Elle attend que les enfants destituent leurs parents pour être réintégrés socialement. Même les tentatives de réconciliation, d'amnistie ne font pas disparaître cette tache ontologique, indélébile, fils de, fille de... Avec l'exacte situation inverse dont se prévalent abusivement les héritiers de noms prestigieux dont, pourtant, ils ne partagent aucunement la responsabilité d'existence. Dans le premier cas, la moindre faute de l'enfant sera attribuée à un héritage diabolisé, dans le second, elle sera atténuée pour ne pas déshonorer le nom et des excuses seront souvent trouvées. L'enfant d'une victime peut ainsi bénéficier d'une protection ou

d'une indulgence parfois excessive, l'enfant d'un bourreau ou d'un délinquant souffrir d'une sévérité excessive. Changer de nom pour échapper à la réprobation est moins simple qu'il n'y paraît car rompre ainsi la filiation officielle prive l'héritier de son histoire à l'égard des autres. Cette indignité transmise doit nous interroger sur notre capacité à reconnaître l'autre dans son identité propre et non dans son entourage. Trop de haine dans un cas, trop d'indulgence et de respect dans l'autre. ■

Didier Sicard,
Médecin et ancien président du Comité Consultatif National d'Éthique



Préserver la dignité lorsque le corps est mutilé

La rencontre avec des personnes fortement abîmées dans leur corps, défigurées, représente une expérience inégalable qui vient questionner en chacun de nous l'essence de l'Homme. À l'hôpital, ce questionnement est d'autant plus extrême qu'il vient s'articuler avec la nécessité de soigner voire guérir la personne. Mais comment concilier le soin et le respect de la dignité de ces patients si fragiles de par leur confrontation douloureuse à un nouveau corps ? Comment panser ce corps attaqué tout en garantissant l'autonomie psychique du patient ?

L'impensable corps mutilé

À l'hôpital, la première rencontre avec le patient se fait au travers de son corps et plus particulièrement de son corps abîmé. Des accidents ou certaines pathologies fulgurantes peuvent, du jour au lendemain, le priver d'un membre ou le défigurer. L'état traumatique qui en découle peut plonger le patient dans une interminable route vers la détresse psychique. Par effet de miroir, le soignant se tenant en face peut également se retrouver muré dans un silence, signe de la sidération face au corps meurtri de l'Autre. En effet, ces épreuves extrêmes infligées au corps ne peuvent laisser le soignant insensible et même s'il met en place des défenses solides, les processus identificatoires finissent par faire jour et enclencher des pensées telles que « dans sa situation, je préférerais

mourir ». Ces mots se verbalisent particulièrement lorsque l'autonomie du patient est brutalement remise en cause du fait de l'atteinte de son corps ; prenons l'exemple des septicémies sévères menant à l'amputation. Très rapidement après le début de leur prise en charge, ces patients vont se retrouver privés définitivement de l'usage d'un ou de plusieurs membres mais aussi défigurés de manière parfois massive du fait de la nécrose du nez ou de la bouche par exemple. De plus, la septicémie peut également attaquer les

reins du patient, le condamnant à une dialyse à vie. Ces êtres actifs et autonomes se retrouvent, parfois en quelques jours, complètement dépendants d'autrui pour les gestes les plus basiques du quotidien (alimentation, toilette...)

“

Ici, face à l'innommable mutilation du corps et à son extrême dépendance aux soignants, enclavant l'être dans une profonde vulnérabilité, pointe le risque de perdre de vue désir et respect.

”

et ne reconnaissent plus leur propre visage. Ce corps est donc forcé de devenir l'objet d'actes chirurgicaux lourds, de soins quotidiens et relié par des fils à de multiples dispositifs. Ici, face à l'innommable mutilation du corps et à son extrême dépendance aux soignants, enclavant l'être dans une profonde vulnérabilité, pointe le risque de perdre de vue désir et respect.

Le dialogue pansement

Dans ces situations où l'action médicale se situe au cœur, la tentation d'évincer le désir du patient ainsi que le respect de sa continuité d'exister, et consécutivement de sa dignité, pourrait être bien présente. Pour échapper à ces achoppements, le dialogue *in vivo* avec le patient apparaît comme l'arme ultime pour ré-humaniser ce corps béant. En effet, la rencontre avec cet être emprisonné dans son soma, bien que bouleversante, constitue le garant du maintien à tout prix de sa dignité. Car c'est en prenant le temps de converser avec lui que l'on approche le sens qu'il donne à son existence, ses croyances et désirs, toujours bien là malgré les limitations corporelles. Si l'on parvient à sortir de la confrontation sidérante à un corps abîmé pour aller vers le dialogue à son chevet, l'on découvrira progressivement derrière des lèvres nécrosées un sourire franc et un regard plein de vie. Ainsi, souvent, c'est le patient lui-même qui rassure les soignants en montrant, tout au long de son parcours médical, ses impressionnantes capacités à se réaménager psychiquement de manière à pouvoir faire face à l'épreuve de la maladie. Si l'on préserve sa dignité en l'écoulant, c'est cet être mutilé qui nous fait passer du « à sa place, je préférerais mourir » au « s'il est vivant, c'est qu'il va pouvoir s'en sortir ». Alors, si la scie le prive d'un membre et donc d'une autonomie physique, le dialogue va lui redonner une autonomie psychique et cimenter ses désirs les plus profonds.

C'est donc en mettant de l'humanité, *via* le dialogue, dans des épreuves terriblement objectalisantes que l'on peut préserver le respect du patient ainsi que celui de ses désirs les plus profonds qui continuent à l'animer malgré la souffrance somatique, désirs qui le sauveront probablement de la tentation du désespoir massif et enkystant.

Sabrina Belemkasser,
Psychologue clinicienne



Restaurer la dignité

Parce que le sentiment d'indignité n'est pas une fatalité, le comité de rédaction de *Proteste* s'est intéressé à ce qui participe à rendre aux personnes les plus vulnérables l'estime d'elles-mêmes.

Libérer les mots

Rencontre avec Marguerite Rodenstein, animatrice d'un atelier d'écriture à la Maison d'Arrêt de Colmar.

« C'est un moment de plaisir que je leur propose de partager et même ceux qui arrivent en disant « je ne sais pas écrire » trouve en eux de quoi libérer des mots. Peu importe les fautes et l'expression hésitante car la règle dans le groupe c'est que l'on ne porte aucun jugement sur la production des textes de chacun. Le premier texte que l'on écrit a une naissance parfois difficile mais j'ai toujours constaté que les suivants viennent plus facilement. Beaucoup découvrent qu'il y a un véritable

plaisir à écrire et qu'ils en sont capables. L'écriture les valorise et certains me disent qu'ils existent grâce à ces mots qu'ils arrivent à tirer d'eux-mêmes. C'est toujours beaucoup de choses personnelles qui sortent. Chacun lit ou me fait lire sa production, le groupe écoute toujours avec beaucoup de respect. Je prends leur feuille et je la transcris par ordinateur en corrigeant les fautes. Ils sont contents de cette transformation matérielle qu'ils peuvent ainsi montrer à leur proche. Ils sont très fiers quand leurs écrits deviennent aussi des livres. ■

Brice Deymié,
Aumônier national des prisons,
Fédération protestante de France

Le livre

Derrière les murs des êtres humains, à commander auprès de l'association Espoir de Colmar ainsi que les numéros de Paroles libérées qui sont des recueils des textes des personnes détenues.





L'Art comme rempart contre l'indignité

Longtemps les artistes sont restés des « amuseurs » transgressifs qui distraient la société et devaient rester des mécréants ; et, à leur mort, ils ne pouvaient rejoindre le cimetière chrétien. Cet ostracisme demeure quelque part dans l'imaginaire collectif. Certes les artistes sont honorés, fêtés, admirés, voire encensés quand ils deviennent célèbres. La société du spectacle en a fait des icônes. Mais qu'un enfant exprime le désir de devenir artiste, tout de suite la famille met en garde contre cette étrange ambition : « ce n'est pas avec l'art que tu gagneras ta vie ! », etc. Et pourtant, la culture artistique peut être le meilleur rempart contre l'indignité. Un enfant qui ne « s'adapte pas au système scolaire » peut avoir des dons artistiques multiples qui, s'ils sont reconnus ou encouragés, peuvent le conduire à retrouver un sentiment de dignité tel qu'il redécouvrira dans un deuxième temps

le plaisir de la connaissance devenue soudain nécessaire à l'exercice de son art.

Le film *Une jeune fille de 90 ans* de Thierry Thieu Niang révèle de façon bouleversante comment une chorégraphie adaptée à une personne âgée lui fait soudain découvrir sa propre dignité et lui redonne l'envie de vivre. Sous le regard médusé et incrédule de ses voisins qui ne peuvent imaginer le surgissement soudain de la vitalité de cette personne jusqu'ici enfermée dans un mutisme suscitant l'indifférence. De la même façon les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, jugées indignes de continuer à vivre, retrouvent soudain, grâce à la peinture qu'elles pratiquent, parfois un surgissement de beauté qui leur fait retrouver leur dignité à la surprise de tous. De même, l'orchestre Demos, créé par Marin Karmitz qui, depuis 2010, a recruté

près de 500 000 musiciens issus de milieux socio-économiques défavorisés, a permis d'être un véritable outil à la reconstruction d'une estime de soi mise à mal dans les autres sphères de la vie.

L'art et la culture sont des besoins essentiels, pas des besoins en plus pour l'humanité. Être auditeur d'un concert, spectateur d'une pièce de théâtre, d'un film, d'un opéra, d'une exposition de photographies élève toujours la personne. Leur absence conduit à la résignation et au sentiment d'abandon. C'est dire l'importance de la culture dans les lieux de vie : hôpitaux, écoles, prisons, pour que les personnes qui y sont confrontées retrouvent, parfois, à leur insu, cet étrange sentiment de dignité. ■

Didier Sicard,
*Médecin et ancien président
du Comité Consultatif National d'Éthique*

Trouver sa place

Rencontre avec deux femmes tchétchènes exilées

Retrouver le sentiment de dignité c'est obtenir un statut qui légitime la vie en France : j'ai pleuré de joie lorsque nous avons été régularisés après sept ans en France. C'est aussi être reconnue comme une personne : lors de mon premier cours de français, le professeur ne m'a pas dit : « C'est un cours pour les réfugiés », elle m'a dit : « Bonjour, nous sommes ensemble pour que tu apprennes le français. »

Un jour, j'ai témoigné de notre vie en France devant plus de 150 personnes. On m'a écoutée. J'étais quelqu'un. Retrouver le sentiment de dignité c'est avoir une place au sein d'un groupe.

Après avoir été bénéficiaire dans une association qui accueille des réfugiés, je suis devenue bénévole. J'ai maintenant des amies françaises. C'est aussi ne plus être regardés comme des étrangers, lutter contre les idées reçues. Avec notre professeur de français, nous avons fait une exposition. Chacune de nous a

exposé son projet professionnel en France. Une dame m'a dit qu'elle pensait que les étrangers ne venaient en France que pour avoir le RSA. Après avoir parlé avec moi, elle m'a dit que l'exposition et notre discussion avaient changé son avis sur les réfugiés.

Nous voulons être reconnus comme des personnes à part entière et avoir une place dans la société. ■

Florence Daussant-Perrard,
Présidente du DIAFRAT

Vulnérabilité et altérité



Vulnérabilité et altérité

L'interne de service aux urgences le samedi matin appelle son senior d'astreinte pour avis et supervision devant le cas d'un patient « agité et potentiellement dangereux ». Orienté par le bruit, il découvre, dans un box de consultation, un jeune patient d'une trentaine d'années qui se débat et crie alors qu'il est maintenu par les épaules, la tête et les membres sur la table d'examen. D'emblée la question du psychotrope à lui injecter et d'une éventuelle hospitalisation en psychiatrie paraissait alors indiscutable pour tous.

L'interne se présente au patient et s'enquiert du motif de son agitation. « Dites-leur de me lâcher ! Je veux parler avec vous seul... » Infirmiers et agents de sécurité regardent le praticien comme incrédules quand il leur demande de reculer et de le laisser essayer de faire un entretien en présence uniquement de l'interne et d'un infirmier. Une fois seuls avec le patient, il se représente à nouveau et lui demande ses nom et prénom. « X. Saïd.

- J'ai l'impression qu'aujourd'hui vous êtes tout sauf heureux¹ », répond alors le praticien faisant allusion à la signification de son prénom.

Des larmes perlent aux yeux de Saïd et il commence à parler. Il a des antécédents psychiatriques avec décompensation sur un mode comportemental et consommation de toxiques. Il était précédemment arrivé à deux reprises dans les mêmes urgences dans un état d'agitation qui a nécessité sa contention et son hospitalisation sous contrainte dans un service de psychiatrie. Il a donc été reconnu tout de suite par l'équipe d'accueil quand il s'est présenté aux urgences ce jour-là.

Ce matin-là...

Cependant, ce jour-là, il ne venait pas pour lui-même mais pour sa mère. Saïd est au chômage depuis plusieurs mois, il vit avec sa mère et vient tout juste de retrouver un emploi. Il a une mission d'interim en grande banlieue, ce qui lui fait quitter le domicile aux aurores.

Ce matin-là, il était à son poste depuis à peine une heure quand un voisin lui téléphone pour l'informer que sa mère a été évacuée par les pompiers aux urgences suite à un malaise. Il quitte tout de suite son travail et se présente aux urgences de l'hôpital le plus proche du domicile de sa mère croyant l'y trouver. Il fait ainsi trois services d'urgences et passe plusieurs heures à essayer de la localiser.

Quand il arrive à l'accueil des urgences du service suivant, il est dans un état d'anxiété et de tension majeur. Le ton monte rapidement avec le personnel d'accueil qui, devant un Saïd incapable d'expliquer clairement sa demande, est convaincu d'assister au début d'une nouvelle décompensation.

Quand on lui propose d'attendre son tour pour être reçu par le psychiatre, il perd patience, tape sur le rebord du comptoir d'accueil et profère insultes et menaces. L'équipe d'accueil fait alors appel aux agents de sécurité qui aident à sa contention physique en attendant la conduite à tenir après l'examen psychiatrique.

Perspectives

L'entretien par son mode de prescription, sa tonalité et son contenu a permis d'apaiser son angoisse, de localiser le lieu de mise en observation de la mère et de prendre des nouvelles rassurantes qui sont immédiatement transmises à Saïd qui repart des urgences, plus calme. Une des infirmières du service qui

l'instant d'avant s'enquerrait de la dose et de la nature du produit à préparer en vue de l'injection sédatrice, voyant partir le patient, demande au praticien ce qu'il a fait pour le calmer. « De la sorcellerie, voyons ! », répond ce dernier. Les perspectives introduites par cette authentique histoire clinique paraissent parfaitement refléter les questions

“ Les perspectives introduites par cette histoire paraissent parfaitement refléter les questions essentielles auxquelles renvoie le problème de la vulnérabilité et de l'empathie dans la société. ”

essentielle auxquelles renvoie le problème de la vulnérabilité et de l'empathie dans la société dans son ensemble. Si l'éthique d'un groupe ou la morale d'une société font à l'homme devoir d'assister son prochain, la manière de réagir et de faire constitue un acte social et individuel dont la dimension psychologique interroge notamment dans ses références à l'histoire réelle et/ou mythique des individus et des groupes dans la construction de leur image de soi et leur rapport à l'autre. Le souci de l'autre comme fait social et interaction reste marqué par l'environnement, la culture et l'éthique et ne se décline pas toujours de la même façon au plan collectif et individuel. ■

Docteur Taïeb Ferradji,
Pédopsychiatre, docteur en psychologie clinique et psychopathologie

1 En arabe, Saïd signifie heureux

Vie

de la fédération

Plus de 10 000 participants sont venus à la découverte des associations, œuvres, mouvements et institutions protestants pendant les trois jours.



Protestants en fête

la fraternité au cœur du Village !

Les 27, 28 et 29 octobre derniers se tenait à Strasbourg Protestants en fête. Une occasion de vivre la fraternité mais aussi une occasion particulière de se rencontrer, de se trouver et de partager pour les 110 exposants du Village des fraternités, dont l'organisation a été confiée à la FEP. Réparties sur trois places de ville : Kléber, Gutenberg et Saint Thomas, les associations, ONG, médias, églises, institutions et mouvements ont pu témoigner de leurs engagements et de leur implication dans la société au travers d'animations ludiques et originales. Retour en image sur cette belle fête !

Place Kléber : tous ensemble pour témoigner de la fraternité

Le Village des fraternités s'articulait autour de cinq sous-thématiques, proposées comme un parcours vers la fraternité : se parler, se connaître, dépasser ses peurs, faire ensemble, et faire vivre la fraternité.

Sur cette place, un espace commun d'animation avec une grande scène a proposé plus d'une trentaine d'animations imaginées et conçues spécialement pour l'occasion (concerts, spectacles, théâtre, tables rondes, conférences, jeux...).



Alexia Rabé est venue pousser la chansonnette sur la scène centrale de la place Kléber lors de l'inauguration du Village.



Animation proposée par l'association ADRA dans le cadre du Passeport vers la fraternité.



Les visiteurs ont pu dépasser leur peur avec l'ONG MEDAIR qui proposait une dégustation d'insectes grillés. Une manière originale de sensibiliser le grand public aux questions de sous-nutrition.

Pour guider les 10 000 participants, un Passeport vers la fraternité a été imaginé, proposant dix défis à relever au choix parmi l'ensemble des défis proposés par les exposants.

Place Gutenberg : à la rencontre des médias, libraires et éditeurs

Sur la place Gutenberg, les médias, libraires et éditeurs protestants se sont retrouvés dans un espace commun, ludique et chaleureux pour accueillir les visiteurs et leur faire découvrir leurs activités. Pendant ces trois jours de fête, différents rencontres, échanges et séances de dédicace avec les auteurs ont été proposés. Enfin, trois jours d'émission en direct du Village ont été proposés par la Plateforme des radios qui réunit le service radio de la Fédération protestante de France et les différentes radios protestantes locales.



Un plateau radio de 100m² était installé place Gutenberg. La plateforme des radios protestantes a ainsi proposé trois jours d'émission en direct du Village.



Médias, libraires et éditeurs protestants réunis place Gutenberg.

Vie

de la fédération



Les visiteurs étaient nombreux à venir découvrir l'engagement protestant en faveur du développement durable.



Les Éclaireurs et Éclaireuses Unionistes de France ont invité les visiteurs à jouer à « 9m² de terre à inventer, la biodiversité en jeu ».

Place Saint Thomas : engagée dans le développement durable

La place Saint Thomas était quant à elle dédiée à la thématique du développement durable dans ses trois dimensions : économique, sociale et écologique, le tout dans une approche résolument pédagogique. Des animations de découverte de l'environnement et de sensibilisation à sa protection étaient ainsi proposées aux enfants comme aux adultes. ■

Un Passeport vers la fraternité



Grâce au Passeport vers la fraternité, les visiteurs ont pu partir à la rencontre du protestantisme et de ses acteurs et découvrir, à travers des défis amusants, leur implication dans la société. Trois gagnants, désignés par tirage au sort, ont remporté un week-end insolite pour 4 personnes ainsi que de nombreux cadeaux offerts par les exposants du Village. Félicitations à eux !

”



Une ferme pédagogique était proposée par la fondation du Sonnenhof pour une approche ludique et pédagogique de la biodiversité.



La Fondation protestante du Sonnenhof proposait plusieurs animations « Suivons la trace des animaux » et « Qui mange quoi ? » sur le thème de la biodiversité animale ou encore « Les fruits de saison, c'est trop bon » sur le thème du maraîchage et des circuits courts.

Journées nationales 2018 : violence et fraternité

Les 6, 7 et 8 avril 2018, la Fédération de l'Entraide Protestante organise ses journées Nationales sur le thème « Violence et fraternité », à Paris, au Palais de la femme. Au programme de ces journées : tables rondes, conférence publique, « short stage » (présentations rythmées et variées

proposées par dix intervenants) autour des thématiques chères à la Fédération : accueil de l'étranger, handicap, personnes âgées, enfance-jeunesse, sortants de prison, exclusion sociale, précarité... et partage en atelier. L'assemblée générale de la FEP se tiendra le samedi après-midi. Enfin, le dimanche

sera consacré à des activités culturelles avec une visite protestante de Paris. ■

Journées Nationales 2018

6, 7 et 8 avril 2018

Palais de la femme -

Fondation de l'Armée du Salut

94 rue de Charonne - 75011 Paris

Accueillir et accompagner les personnes réfugiées



ACCUEIL DES RÉFUGIÉS

Pour poursuivre sa mission d'accueil
la Fédération a besoin de recevoir
de nouvelles propositions d'hébergement...

Devenez hébergeur



ou morale (association, collectivité, entreprise) susceptible d'offrir pour les réfugiés une résidence digne et équipée peut devenir hébergeur. De même tout le monde peut s'engager bénévolement pour accompagner les personnes accueillies dans leurs premières démarches administratives et leur parcours d'insertion en France. ■

Depuis septembre 2014, la FEP coordonne l'accueil et l'accompagnement de réfugiés du Moyen-Orient au sein des foyers et paroisses protestants. Pour poursuivre cette action pilotée

par la Plateforme protestante pour l'accueil des réfugiés, la Fédération a besoin de recevoir de nouvelles propositions d'hébergement et de bénévolat. Toute personne physique

Pour toutes informations n'hésitez pas à contacter la plateforme protestante pour l'accueil des réfugiés :
refugies@fep.asso.fr
ou 01.48.74.53.88.

Journée des DRH

Les responsables des ressources humaines du réseau de la FEP se réuniront le 9 janvier 2018 à Paris à la Maison du protestantisme (47 rue de Clichy, 75009 Paris) afin d'échanger sur leurs pratiques et les évolutions liées à leur métier. À cette occasion, un responsable de l'As-

sociation Nationale des DRH (ANDRH) viendra présenter les résultats de l'enquête Enjeux et défis de la fonction RH réalisée par l'association.

Si vous souhaitez participer, n'hésitez pas à contacter Jean Fontanieu à jean.fontanieu@fep.asso.fr. ■



Retrouvez les actes de la Journée de l'Alliance des EHPAD protestants



En juin 2017, l'Alliance des EHPAD protestants se réunissait à Paris pour une journée de réflexion et de débat en présence des membres et d'experts qualifiés sur les différents aspects de la gestion et de l'avenir des EHPAD. Une attention

particulière a été portée sur la place des personnes accueillies dans les établissements. ■

Retrouvez les actes de cette journée sur le site de la FEP : www.fep.asso.fr

Devenez bénévole dans une organisation protestante

Vous souhaitez vous engager dans une organisation qui partage vos valeurs ? Alors n'hésitez pas à consulter les offres d'engagement disponibles sur le site Carrefour de l'Engagement.

Vous pouvez également créer votre profil bénévole dans la rubrique dédiée en indiquant vos souhaits d'engagement ainsi que vos disponibilités.

Vous y retrouverez tous nos conseils pour un engagement réussi ! ■

Plus d'informations sur : www.engagement-protestant.fr

Vie

de la fédération

Rhône-Alpes-
Auvergne-Bourgogne

Le 16 octobre s'est réuni dans les locaux de la CAFDA le groupe de travail CAFDA-CASP-Entraides. Pour l'occasion, coup de projecteur sur ce groupe discret mais efficace, où le sérieux des sujets abordés ne parvient jamais à éclipser le plaisir de se retrouver.

Axé sur l'accueil de l'étranger, ce groupe est né d'une volonté de rencontre de la Coopération de l'Accueil des Familles Demandeuses d'Asile (CAFDA), du Centre d'Action Sociale Protestant (CASP) et des différentes entraides parisiennes.

Ses membres y trouvent un espace d'échange bienveillant, où chacun peut exposer son problème et trouver, dans l'expérience cumulée du groupe des solutions. Des questions les plus terre à terre, telles que l'ouverture d'un compte en banque, aux grandes questions d'éthique concernant la conduite à tenir devant une Obligation de Quitter le Territoire Français, toutes y trouvent un écho favorable. Les demandes sont parfois exotiques : besoins en couches, en poussettes ou en chaussettes pour bébés, mais révèlent un vrai besoin sur le terrain. Et l'entraide ne s'arrête pas, fort heureusement, une fois que la séance est levée. Ce groupe a permis de tisser un vrai réseau entre les participants.

La réflexion peut également y prendre de la hauteur ou se faire plus technique. Ainsi, en 2016, le groupe a organisé deux demi-journées d'information sur les parcours de migration, au cours desquelles tout le processus de demande d'asile a été décortiqué et détaillé, notamment dans ses dimensions juridiques et politiques. De même, l'intervention de Nicolas Coif-



fier, sur le dispositif du « 100 pour 1 » a permis d'envisager les problématiques liées à l'hébergement sous un angle novateur. Quand il le faut, le groupe se fait studieux.

Et l'histoire se poursuit. De nouveaux axes de travail émergent, notamment sur les difficultés d'accès au logement ou aux soins. Une chose est certaine, le travail ne va malheureusement pas manquer. Fort heureusement, l'enthousiasme non plus !

Vincent Malventi,

Chargé de mission régional Île-de-France

Nord - Normandie -
Île-de-France

Dépasser nos peurs

Réunis sur la question « Comment va mon association », lors de la journée des Entraides-diaconats de la région à Chalon-sur-Saône, les participants ont pu partager leurs difficultés, leurs besoins et leurs projets. Le point d'achoppement se résume dans le mot « préjugés » qui n'est pas si simple.

Nos actions se heurtent à des préjugés qui nous agacent, nous ralentissent, voire nous entravent. Engagés, nous ne comprenons pas ces « bâtons dans nos roues », ces pensées et paroles qui

déforment ou repoussent l'aide... qui dénaturent cet autre en face de moi.

L'un des intervenants, prêtre éducateur social, introduit alors deux notions qui, si elles ne sont pas nouvelles, sont souvent peu abordées : s'il y a un préjugé, il y a un pré-jugeur ! Et le préjugé peut aussi être positif. Sans préjugés, il est difficile d'entrer en contact. Le préjugé permet une première approche à partir de ce que je suis, il permet le diagnostic. Il est comme un feu clignotant, comme une alerte.

Le plus souvent négatif, le préjugé condamne sans savoir, sans espoir, sans rencontre... S'il a un caractère positif, il enferme l'autre dans ce qu'il n'est pas, ce qu'il ne peut pas être et conduit à la désillusion, la déception, voire le rejet. Quelle qu'en soit la couleur, noir ou rose, le préjugé est un temps de fausseté, un piège tendu à la relation cherchée, à la confiance nécessaire à l'aide proposée ou attendue.

Nous nous savons tous pré-jugeurs ! Oui, nous nous faisons notre représentation de l'autre, de ses besoins, de ses histoires, de lui-même, représentation trop rapide et forcément erronée. Qu'elle soit bienveillante ou qu'elle traduise la peur, elle obstrue le chemin vers l'autre, empêche le dialogue et l'échange, entraîne déconvenue et amertume, trahit nos bonnes intentions. Sommes-nous ainsi condamnés ? Non, si, conscients de nos « préjugés de pré-jugeurs », nous sommes attentifs à laisser un rôle

à la réalité de chacun, dans le temps et l'espace, dans la rencontre.

Martine Chauvinc,

Membre du comité régional FEP - Rhône-Alpes-Auvergne-Bourgogne

Grand Est

Retour sur l'assemblée générale de la FEP - Grand Est

La FEP-Grand Est tenait son assemblée générale le 7 octobre dernier à Logelbach. En introduction, une conférence, apportée par Frédéric Rognon, professeur de philosophie

des religions à la faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg, nous a donné une vision de l'évolution de l'action sociale protestante au cours de 500 dernières années. Fédérer et partager, du mois d'octobre 2017, reprend l'intégralité de la conférence. L'assemblée générale qui a suivi a permis de faire une rétrospective de l'année écoulée, avec le rapport moral du président, le rapport d'activités avec une présentation sur la mission d'accueil des réfugiés, l'exposition « *Nos histoires sortent de leurs boîtes* ». Le tiers sortant des administrateurs a été réélu. Et la matinée s'est terminée par le verre de l'amitié.

Damaris Hege,

Secrétaire régionale FEP - Grand Est

AGENDA

JANVIER 2018

9 janvier

Réunion du groupe des DRH, Paris (75)

15 janvier

Conseil de l'Alliance des EHPAD, Paris (75)

AVRIL 2018

6 et 7 avril

Journées nationales de la FEP, Paris (75)

Retrouvez l'agenda complet sur : www.fep.asso.fr



TROUVEZ L'ENGAGEMENT QUI VOUS RESSEMBLE !

www.engagement-protestant.fr



culture



à lire

La solidarité, ça ne date pas d'hier !

Ils ont aimé leur prochain, le nouveau livre du SEL, retrace le parcours de figures chrétiennes qui se sont engagées dans différents domaines de la solidarité au cours de l'histoire de l'Église.

Découvrez les portraits de 31 personnages audacieux qui ont mis leur foi en action en aimant leur prochain de manière concrète. Leur action sociale a marqué des générations, alors...



pourquoi pas vous ? Un mini-site a été créé pour l'occasion. Il rassemble les informations concernant le livre mais également une exposition virtuelle et un quiz pour permettre à chacun de voir à quelle personnalité il ressemble.

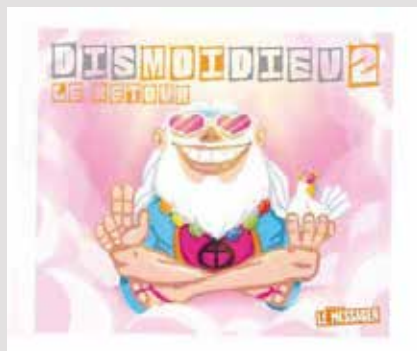
Nicolas Fouquet, Ils ont aimé leur prochain, BLF éditions.
11,90 €

Plus d'informations sur :
www.livre.selfrance.org

DismoiDieu 2, le retour

Sur le même concept que le premier volume, *Le Nouveau Messager* propose *DismoiDieu 2, le retour*. Vous y retrouverez 50 textes destinés aux adolescents (mais pas seulement !) tous illustrés. Une invitation à pousser la réflexion un peu plus loin, sur des sujets existentiels et spirituels.

Informations et commande sur :
www.uepal.fr



à voir



Migrants : sur la route de l'exode

Exode est un documentaire saisissant sur le parcours de milliers de migrants. Les réalisateurs ont suivi ces femmes, ces hommes et ces enfants durant leur périple, mais surtout, leur ont confié 75 smartphones pour qu'ils puissent filmer eux-mêmes. Il en ressort des images intimes, très souvent silencieuses, rapportées par une dizaine de témoins et mêlées à des témoignages face caméra et aux séquences filmées par les équipes du film. ■

Exode,
film réalisé par James Bluemel,
disponible en accès libre sur Internet.



musique



Des chansons pour célébrer la fraternité

Avec beaucoup de poésie et de talent musical, le pasteur et musicien Daniel Priss nous entraîne sur les chemins de la fraternité à travers neuf chansons réunies dans le CD *Tissons la fraternité*. Deux d'entre elles ont été primées lors du récent concours de composition de chants organisé par la Fédération protestante de France dans le cadre de Protestants en fête. Intimistes, rock ou jazzy, les orchestrations laissent parfois place à

de belles improvisations, de flûte ou d'accordéon par exemple. Quant aux textes, certains racontent une histoire, parfois biblique, d'autres se font prière ou bénédiction. Cet album propose pour chaque titre sa version karaoké ainsi que la partition en faisant un outil pour la catéchèse ou pour enrichir le culte.

Tissons la fraternité,
de Daniel Priss, studio Jazzophone
2017, distribué par les Éditions Olivetan
et la Société Luthérienne. 14€

Proteste

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante

Vous apporte

des informations sur l'actualité sociale, médico-sociale et sanitaire ainsi que sur les initiatives des associations membres et des partenaires.

Vous offre

des éléments de réflexion sur les questions d'actualité et les problèmes de société dans un dossier thématisé.

Vous présente

la vie de la Fédération, ses actions, ses projets, ses prises de position.



Oui, je m'abonne à **Proteste**

Abonnement Individuel

- 1 abonnement annuel (4 numéros)35€ ☐

Abonnement Adhérent

Profitez de l'offre réservée aux associations et du tarif dégressif pour les multi-abonnements !

- 1 abonnement annuel (4 numéros) 28€ ☐

- À partir de 2 abonnements,
profitez d'une offre à 15€ par abonnement x 15€ = € ☐

- À partir de 5 abonnements,
profitez d'une offre à 10€ par abonnement x 10€ = € ☐

En cas de multi-abonnements
merci de renseigner, sur papier libre, les nom, prénom et adresse des différents abonnés.

Nom	
Prénom	
Organisme	
Fonction	
Adresse	
Code Postal	
Ville	
Mail	
Téléphone	
	Signature

À remplir et à envoyer avec votre chèque (à l'ordre de la FEP) à :
Fédération de l'Entraide Protestante Grand Est - Abonnement Proteste
1B Quai Saint-Thomas - BP 80022 - 67081 Strasbourg



Notre charte

La pauvreté et les précarités,
le chômage, la solitude, l'exclusion
et les multiples formes de souffrance
ne sont pas des fatalités.

Ce sont des signes manifestes et douloureux d'un ordre culturel, social et économique qui ne laisse que peu de place aux êtres fragiles et vulnérables. Ces atteintes à la dignité humaine sont en contradiction avec la Déclaration universelle des Droits de l'Homme et en opposition avec l'Évangile. Il est inacceptable qu'un être humain soit enfermé dans sa souffrance ou abandonné dans sa douleur. Il est inacceptable qu'un être humain ne puisse manger à sa faim, reposer sa tête en un lieu sûr et ne soit considéré comme membre à part

entière du corps social. Où qu'il soit et quel que soit son itinéraire personnel, il s'agit toujours d'une négation de la vie. Les membres de la Fédération de l'Entraide Protestante unissent leurs efforts pour rendre concrète et immédiate la solidarité dont ils proclament l'urgence et l'efficacité. Ils mettent en œuvre des actions diverses pour soulager les souffrances physiques et morales, accueillir et accompagner les personnes en situation de détresse. Au-delà de cette aide nécessaire, ils s'attachent à discerner et à nommer les causes des souffrances et de la pauvreté.

Leur objectif est de mobiliser les femmes et les hommes dans une commune prise de conscience des souffrances et des injustices qui défigurent le monde afin qu'ils puissent agir pour plus de fraternité. Les membres de la Fédération de l'Entraide Protestante se fondent sur les promesses de vie et de paix du Dieu d'amour et s'engagent, aux côtés de beaucoup d'autres, à en manifester les signes. Ils veulent affirmer la force libératrice de la Parole de Dieu, proclamer l'espérance, et œuvrer pour un partage équitable.